

Les relations entre les pays de l'Est et la Russie sur la scène du Concours Eurovision de la chanson.

Laurent LÉOTHIER

ILF – GERJC

DICE – Droit International, Comparé et Européen

Aix-Marseille Université

La diplomatie et les crises internationales ne sont pas toujours là où on les attend. Qui penserait qu'un concours de chanson diffusé dans l'Europe entière chaque année au printemps¹ serait le reflex des crises interétatiques contemporaines ? Si le Concours Eurovision de la chanson est surtout connu pour son côté décalé, sa pop intemporelle et, plus récemment, pour ses chanteuses à barbe, il est également la scène de rancœurs et de haines tenaces entre les peuples d'Europe. En effet, si au cours de ses soixante années d'existence, le concours a réussi certains exploits comme faire coexister durant cinq heures de direct, sur la même scène, l'Israël et la Turquie. Il n'est, toutefois, pas parvenu à faire taire toutes les tensions et s'est transformé, pour certains participants, en un excellent moyen pour faire passer un message politique, visible, de surcroît, par des millions de téléspectateurs.

A l'occasion de ce sixtième anniversaire, on se propose de faire un point sur les relations qu'entretiennent les pays de l'Est de l'Europe avec leur ancienne mère-patrie la Russie, qui illustrent au mieux ces propos, et qui chaque année, depuis plus de vingt ans maintenant, animent le concours, à tel point, qu'elles sont désormais un leitmotiv².

Dès leur adhésion à l'Union européenne de radio-télévision (UER)³, les pays de l'Est ont été massifs à arriver sur la scène du concours, et ce dès 1994⁴. A l'époque, la politique de ces derniers est de montrer à l'Europe un visage de modernité et de se démarquer de la Russie⁵ qui prend part pour la première fois⁶ au concours la même année⁷. La Pologne, cette année là, s'inscrit parfaitement dans cette optique, puisque sa chanson fait référence au peuple qui arrache les pages sombres de leur livre d'histoire⁸ pour se tourner vers l'avenir. L'artiste avait d'ailleurs cherché à faire entendre son message lors des répétitions en interprétant une partie de sa chanson en anglais afin de séduire les jurys nationaux⁹. Aussi, l'évaluation des chansons, par ces jurés, met en lumière

¹ La première édition du concours s'est tenue en Suisse en 1956. Depuis lors, et de manière ininterrompue, il est organisé chaque année au mois d'avril-mai.

² A. Ulbricht, I. Sircar, K. Slootmaekers, « Queer to be kind : Exploring Western media discourses about the “Easter bloc” during the 2007 and 2014 Eurovision Song Contests », *Contemporary Southeastern Europe*, 2015, vol.2 (1), p.160.

³ Organisation internationale fondée en 1950 et qui, malgré son appellation, est totalement indépendante de l'Union européenne.

⁴ Jusqu'à la chute du mur de Berlin, aucun pays du bloc de l'Est n'avait participé au concours sauf la Yougoslavie (depuis 1961). Ces derniers avaient, sous l'égide de l'Union soviétique, organisé à quatre reprises (de 1977 à 1981) un concours analogue du nom d'Intervision. En 1993, face à l'afflux considérable de pays de l'Europe de l'Est voulant participer au concours, l'UER décide d'organiser des présélections auxquelles participent sept pays : trois de l'ancienne Yougoslavie (Bosnie-Herzégovine, Croatie, Slovénie) et quatre de l'ancien bloc soviétique (Estonie, Hongrie, Roumanie, Slovaquie). Seuls les pays de l'ancienne Yougoslavie parviennent à se qualifier repoussant l'entrée des autres à l'année suivante.

⁵ D. Vuletic, « The Eurovision Song Contest and international organisations », *Public Value*, 2015, p.39.

⁶ Gorbatchev a eu l'intention de faire participer l'URSS au concours en 1987 afin de montrer l'élan de modernité du pays. Or face aux conservatismes venus de toute part et par crainte d'un changement trop brutal, il a finalement renoncé à l'idée.

⁷ En 1994, la Russie et cinq pays anciennement sous domination soviétique prennent part au concours : l'Estonie, la Hongrie, la Lituanie, la Pologne, la Roumanie et la Slovaquie.

⁸ Edyta Górniak, « To nie ja »

⁹ J.K. O'Connor, *The Eurovision Song Contest, The official history*, Londres, Carlton Books, 2010, p. 138.

le rejet de la Russie par les pays de l'Est dont les jurys nationaux n'accordent que vingt-six points à la chanson russe¹⁰ en 1994.

Ainsi, dès le milieu des années 1990, la scène de l'Eurovision devient le théâtre des relations tendues entre l'Europe de l'Est et la Russie.

Les relations tendues

Depuis les années 1990, on a vu adhérer au concours un nombre grandissant de pays de l'ancien bloc soviétique. Si dans un premier temps, ces derniers étaient plutôt marqués par leur hostilité à Moscou¹¹, dans un second temps, et ce depuis une dizaine d'année, des pays de l'ancien bloc soviétique et nées de l'éclatement de l'URSS, plutôt fidèles à leur ancienne mère-patrie¹² ont pris part au concours, ce qui complexifie ces relations. On constate que d'une manière générale, les relations demeurent tendues et ces tensions s'expriment à la fois dans le choix du représentant et également dans la remise des points.

Le choix de la chanson et de l'interprète est hautement stratégique, voire symbolique à l'Est de l'Europe. Si les chansons présentées par les pays de l'Est en 1994 ont affiché leur volonté d'indépendance par rapport à la Russie, les années suivantes sont moins teintées de nationalisme dans le choix des titres. Il faut attendre que le concours soit organisé à l'Est pour que les tensions entre russes et autres pays slaves réapparaissent. Le concours n'a été organisé que cinq fois dans l'ancien bloc soviétique¹³, mais cette venue dans les pays slaves a systématiquement entraîné des crispations nationalistes et un regain d'inimitié avec la Russie. Si le concours organisé en 2002 à Tallinn à échappé aux tensions russo-slaves, le concours prenant place l'année d'après à Riga, en Lettonie voisine, est de nouveau marqué par ces tensions. La Russie, bien décidée à l'emporter depuis sa première participation¹⁴, envoie le groupe mondialement célèbre à l'époque t.A.T.u. La stratégie russe est simple et affirmée, ramasser le plus de points venant de l'Europe de l'Ouest et de l'Est afin de remporter le concours¹⁵. Le non dit au sujet de la sélection du groupe t.A.T.u réside, tout de même, dans un choix pour embarrasser la télévision publique lettone, et les voisins baltes avec un groupe d'artistes apprécié du public russophone de ces pays mais qui ne correspond pas au modèle de vertu prônée sur la côte baltique¹⁶. Mal accueillie en Lettonie, la délégation russe a joué les troubles faits pour compliquer la tâche au pays organisateur, si bien que la Lettonie, a menacé jusqu'au dernier moment d'exclure la Russie du concours¹⁷. En dehors de « l'épisode t.A.T.u », le concours de Riga ne connaît guère plus de tensions.

Il en va cependant différemment des deux autres concours organisés en Ukraine et en Russie. La première accueille l'Eurovision pour la première et unique fois à ce jour en 2005, quelques mois après les événements de la *Révolution orange*. Il s'agit d'une occasion pour le pouvoir ukrainien de célébrer son triomphe sur l'emprise russe. La sélection du titre représentant l'Ukraine est d'ailleurs extrêmement politique. La chaîne publique du pays qui a souhaité organiser une sélection par le peuple ukrainien met clairement en avant les artistes ayant soutenu la révolution¹⁸. De plus, le vice Premier ministre ukrainien, quelques jours avant la fin de la sélection, décide

¹⁰ Estonie (1 point), Hongrie (3 points), Roumanie (6 points), Slovaquie (6 points), Pologne (10 points).

¹¹ République Tchèque (2007), Estonie (1994), Géorgie (2007), Hongrie (1994), Lettonie (2000), Lituanie (1994), Pologne (1994), Roumanie (1994), Slovaquie (1994), Ukraine (2003).

¹² Arménie (2006), Azerbaïdjan (2008), Biélorussie (2004), Bulgarie (2005), Moldavie (2005).

¹³ Tallinn (2002), Riga (2003), Kiev (2005), Moscou (2009), Baku (2012).

¹⁴ J.P. Hautier, *La folie Eurovision*, Bruxelles, *Les éditions de l'arbre*, 2010, p. 163

¹⁵ D. Heller, « t.A.T.u. You! Russia, the global politics of Eurovision, and lesbian pop », *Popular Music*, 2007, vol.26/2, p. 198

¹⁶ D. Heller, *op cit*, p. 201

¹⁷ J.P. Hautier, *op cit*, p. 135

¹⁸ La chanteuse très populaire en Ukraine, Ani Lorak, qui a publiquement soutenue le candidat pro-russe Viktor Yanukovych lors de la *Révolution orange* est clairement désavantagée par rapport à certains candidats.

d'inclure, entre autres, dans celle-ci, alors que le programme est commencé depuis plusieurs semaines, le groupe *Greenjolly* dont le titre sélectionné¹⁹ pour représenter l'Ukraine est l'hymne officieux de la révolution²⁰. La chanson représentant l'Ukraine, galvanisée de nationalisme et secondée par une prestation scénique visant à mettre en valeur le détachement du pays par la force de la Russie ne convainc cependant pas le public européen. La Russie, quant à elle, refusant d'être pointé du doigt comme la coupable de tous les maux de son voisin ukrainien, envoie une chanson dépeignant les travers de la société²¹ américaine en signe de message d'avertissement à l'Ukraine²² qui souhaite s'orienter vers les alliés américains.

Le concours de 2009 qui se déroule pour la première fois en Russie est encore plus marqué par les tensions entre les pays slaves²³. L'événement prend place après un été de hautes tensions sur la scène internationale et la condamnation de la Russie par l'Occident pour son attitude face à la Géorgie. La crise qui en a suivi a marqué sensiblement l'événement cette année-là. D'une part, la Géorgie, qui souhaitait participer, prévoyait d'envoyer la chanson *We don't wanna put in*. Si le titre de la chanson peut laisser perplexe le texte, quant à lui, lève les derniers doutes. La chanson fait sans équivoque référence au refus du peuple géorgien de laisser le vice Président russe de l'époque annexer une partie de leur territoire. Après le refus de l'UER d'enregistrer le titre en raison du caractère politique de celui-ci, la Géorgie qui ne souhaite pas changer les paroles de sa chanson est alors disqualifiée²⁴. D'autre part, presque l'unanimité des pays participants issue de l'ancien bloc de l'Est chante partiellement ou totalement dans leur langue nationale²⁵, alors qu'ils utilisent d'ordinaire l'anglais comme cela est permis depuis 1999. Animés d'un sentiment patriotique, les télévisions publiques de ces États montrent clairement la volonté d'exposer sous les projecteurs en Russie, leur langue nationale souvent mal menée pendant la période soviétique. Or la Lettonie et la Lituanie s'attirent le feu des critiques dans leur propre pays, lorsque ces dernières, qui avaient un temps affirmé ne pas vouloir prendre part au concours en Russie, avant de se raviser²⁶, chantent entièrement ou partiellement en russe²⁷. Or, ces dernières années ont montré que le choix des représentants n'étaient plus le seul vecteur témoignant des relations conflictuelles entre les pays de l'Est et la Russie.

Le vote interétatique a mis à jour lors des deux derniers concours les tensions et malaises entre pays de l'Est. Depuis l'introduction du vote par les téléspectateurs en 1996²⁸, les échanges de points entre les anciennes Républiques soviétiques et la Russie sont devenus monnaie courante. Cependant, deux remarques doivent être faites. D'une part, la Russie est la principale bénéficiaire de ce système, puisque le vote des minorités russophones dans les pays voisins lui permet de récupérer un maximum de points²⁹. D'autre part, on constate la formation d'un cordon sanitaire autour de la Russie, entre les anciens membres de l'Union soviétique. A ce titre, les États baltes et du Caucase en sont un exemple parlant en raison des échanges systématiques de points. Ce « bloc

¹⁹ Разом нас багато (« Ensemble, nous sommes nombreux »).

²⁰ P. Jordan, *The Modern Fairy Tale : Nation Branding, National Identity and the Eurovision Song Contest in Estonia*, Tartu, University of Tartu Press, 2014, p. 120.

²¹ Natalia Podolskaya, « Nobody hurt no one ».

²² G. Miazhevich, « Sexual Excess in Russia's Eurovision performances as a Nation branding tool », *Russian Journal of Communication*, vol.3, n°3/4, 2010, p.250.

²³ A. Meijer, *Be My Guest : Nation branding and national representation in the Eurovision Song Contest*, Master of Arts Thesis, Université de Groningen, 2013, p.34

²⁴ J.K. O'Connor, *The Eurovision Song Contest, The official history*, Londres, Carlton Books, 2010, p. 197.

²⁵ Arménie, Estonie, Moldavie, République Tchèque, Slovaquie.

²⁶ J.K. O'Connor, *op cit*, p. 197.

²⁷ P. Jordan, « From Ruslana to Gaitana : Performing "Ukrainianness" in the Eurovision Song Contest », *Contemporary Southeastern Europe*, 2015, vol.2 (1), p.119

²⁸ J.K. O'Connor, *op cit*, p.198

²⁹ Une moyenne de 10,9 points est atteinte en Arménie, 10,7 points en Biélorussie et 9,6 points en Estonie (source : www.diggiloothrush.net)

de l'Est»³⁰ ou « Warsaw Pact »³¹ (en référence à l'ancienne alliance militaire) qui s'est formé progressivement depuis 1996³² est le lieu de virulentes tensions entre les entités composantes. Ces dernières se manifestent d'abord dans les clivages entre pro-européens et pro-russes³³ au sein de ces pays. Les autorités nationales lachées de la distribution de points à la Russie se retournent contre leurs diffuseurs nationaux. Le premier scandale a éclaté est en Lettonie en 2005 à la suite des pressions gouvernementales sur la télévision nationale pour limiter l'impact du vote russophone letton sur le score final³⁴. Ces derniers se sont depuis lors répétés dans d'autres États d'ex-URSS. Or on retrouve également ces tensions dans le sens inverse, c'est à dire que certains pays cherchent à montrer leur loyauté envers Moscou même sur le scène du concours. Exemple en est avec l'Azerbaïdjan qui en 2013 sur décision présidentielle a enquêté sur les causes de l'absence de remise de point à la Russie lors du concours³⁵. Le ministre des affaires étrangères russes Sergei Lavrov avait d'ailleurs déclaré que cet incident était outrageux et ne « resterait pas sans réponse »³⁶. Soucieux de conserver des relations harmonieuses avec Moscou, le président biélorusse avait également ordonné une enquête³⁷ puisque son pays n'avait attribué que huit points à la Russie (alors que d'ordinaire il lui en accorde toujours douze). Le vote à l'Est de l'Europe relève un enjeu stratégique³⁸, beaucoup plus que divertissant, pour les anciens pays du bloc qui oscillent entre volonté d'indépendance et maintien d'une fidélité. Or ce serait déformer la réalité que de dire que les relations entre les pays de l'Est et la Russie ne soient que tendues. En effet, on constate que les échanges à l'Est ont tendance à s'apaiser sur la scène du concours.

Vers des relations apaisées

Ces dernières sont quantitativement moins importantes que les premières. Ces dernières années, les initiatives viennent surtout de la Russie et se retrouvent dans la participation du pays au concours ainsi que dans le choix de leur représentant. Concernant la participation du pays, dès 2002, le Gouvernement russe accepte d'envoyer une délégation en Estonie qui organise le concours, et renouvelle son choix l'année suivante en Lettonie malgré l'impopularité de la Russie dans le pays. En 2005, lorsque le concours se tient à Kiev quelques mois après les événements révolutionnaires en Ukraine, la Russie se joint au concours sur fond d'oppositions entre pro-européens et pro-russes à Kiev. Enfin depuis 2014, la Russie s'est systématiquement jointe à l'ensemble des concours Eurovision³⁹ malgré les fortes sanctions européennes qui pèsent sur elle et l'accueil mitigé qu'elle reçoit sur la scène du concours⁴⁰. L'ancienne puissance soviétique a également voulu tendre la main à ses anciens satellites dans le choix de ses artistes pour le représenter en piochant dans les minorités russes des États baltes (2006, 2008) ou ukrainienne (2009). La Russie s'est également servie de la scène du concours pour redorer son blason. Elle a

³⁰ A. Dekker, « The Eurovision Song Contest as 'Friendship' Network », *Connections*, n°27(3), p. 55

³¹ D. Gatherer, « Comparison of Eurovision Song Contest Simulation with Actual Results Reveals Shifting Patterns of Collusive Voting Alliances », *Journal of Artificial Societies and Social Simulation*, vol. 9, n°2, 2006, p.5

³² Il se compose, selon les statistiques, des anciennes Républiques soviétiques ayant rejoint le concours ainsi que de la Hongrie, la Pologne et la Roumanie.

³³ A. Aksamija « Eurovision Song Contest : Between Symbolism of European Unity and a Vision of the Wild, Wild East », *Europe lost and found*, mai 2005, p.9.

³⁴ A. Azra, T. Vujošević, « The War is not over for Latvia », cité par A. Aksamija, *op cit*.

³⁵ P. Jordan, *op cit*, p.58

³⁶ BBC News, 21 mai 2013.

³⁷ *Ibid*.

³⁸ V. Ginsburgh, A.G. Noury, « Eurovision Song Contest. Is voting political or cultural ? », *European Journal of Political Economy*, vol.24, 2008, p. 50

³⁹ Concours eurovision de la chanson et Concours junior Eurovision de la chanson.

⁴⁰ En 2014, les représentantes russes avaient été fortement huées lors de leur passage sur scène ainsi que lors de la remise des points. Afin de ne pas renouveler cet incident fâcheux lors d'un concours qui se veut apolitique, la télévision publique autrichienne qui organisait l'événement en 2015 avait mis en place un système pour filtrer les hués du public.

notamment cherché à montrer sa tolérance envers son voisin mécontent en chantant en ukrainien à Moscou en 2009, et son ouverture d'esprit par rapport aux minorités nationales en envoyant un groupe folklorique Oudmourte chantant dans leur langue sur la scène de Baku en 2012. Depuis la crise ukrainienne et le raidissement des rapports russo-slaves, la Russie souhaite délivrer un message de paix et d'unité⁴¹ au-delà des conceptions politiciennes. Il n'en demeure pas moins que le regain d'hostilité envers la Russie dans les pays d'Europe de l'Est depuis 2014 continue de se manifester sur la scène du concours. Une détente est-elle alors envisageable comme dans le passé ? Réponse l'année prochaine sur la scène du concours à Stockholm.

⁴¹ Les titres des chansons choisis sont assez éloquentes « What if » (2013), « Shine » (2014), « A million voices » (2015).